DES NOUVELLES DE :

- **KÉVIN KERAPHIN ET RUDY GOBERT**

FOURNIER CONFIRME, GOBERT DOMINE

Par Julien Guérineau

Comme la saison passée, Evan Fournier est le meilleur marqueur français de NBA. Mais collectivement comme individuellement, c'est incontestablement Rudy Gobert qui aura marqué les esprits.

NICOLAS BATUM

En prolongeant à Charlotte pour 5 ans et 120 millions de dollars l'été dernier, Nicolas Batum savait que ses performances individuelles seraient scrutées à la loupe. Son absence annoncée pour l'EuroBasket à venir est la conséquence directe d'un exercice en deçà des attentes de l'ailier et de sa franchise. Moins surprenants qu'en 2016, les Hornets n'ont jamais pu afficher ce supplément d'âme propre aux meilleures équipes de leur conférence. De son côté, Batum a parfois peiné à faire la différence quand son équipe en avait le plus besoin. S'il a maintenu des statistiques d'une rare polyvalence à ce niveau (15,1 points, 6,2 rebonds et 5,9 passes), Charlotte espérait plus de leadership de la part de sa star française. Victime d'intenses migraines en fin de saison, le Hornet a terminé en serrant les dents, lessivé et frustré. Pour revenir à 100% à la rentrée, il a choisi de ne pas rejoindre les Bleus cet été, privilégiant le travail individuel. "Le temps passe très très vite", expliquait-il sur le site officiel de la NBA. "Je dois apprécier ce que je peux faire en tant que basketteur. Je connais le jeu et mon corps va bien. Les deux ou trois prochaines années vont être les meilleures de ma carrière."

JOFFREY LAUVERGNE

Etrange saison que celle de Joffrey Lauvergne. Transféré de Denver à Oklahoma City l'été dernier, l'ancien Nugget débarquait au Thunder au sortir d'une saison sophomore prometteuse (7,9 points et 4,9 rebonds en 18 minutes). Dans une équipe

Presse Sports / Lawson Body Hugues

Nicolas Batum

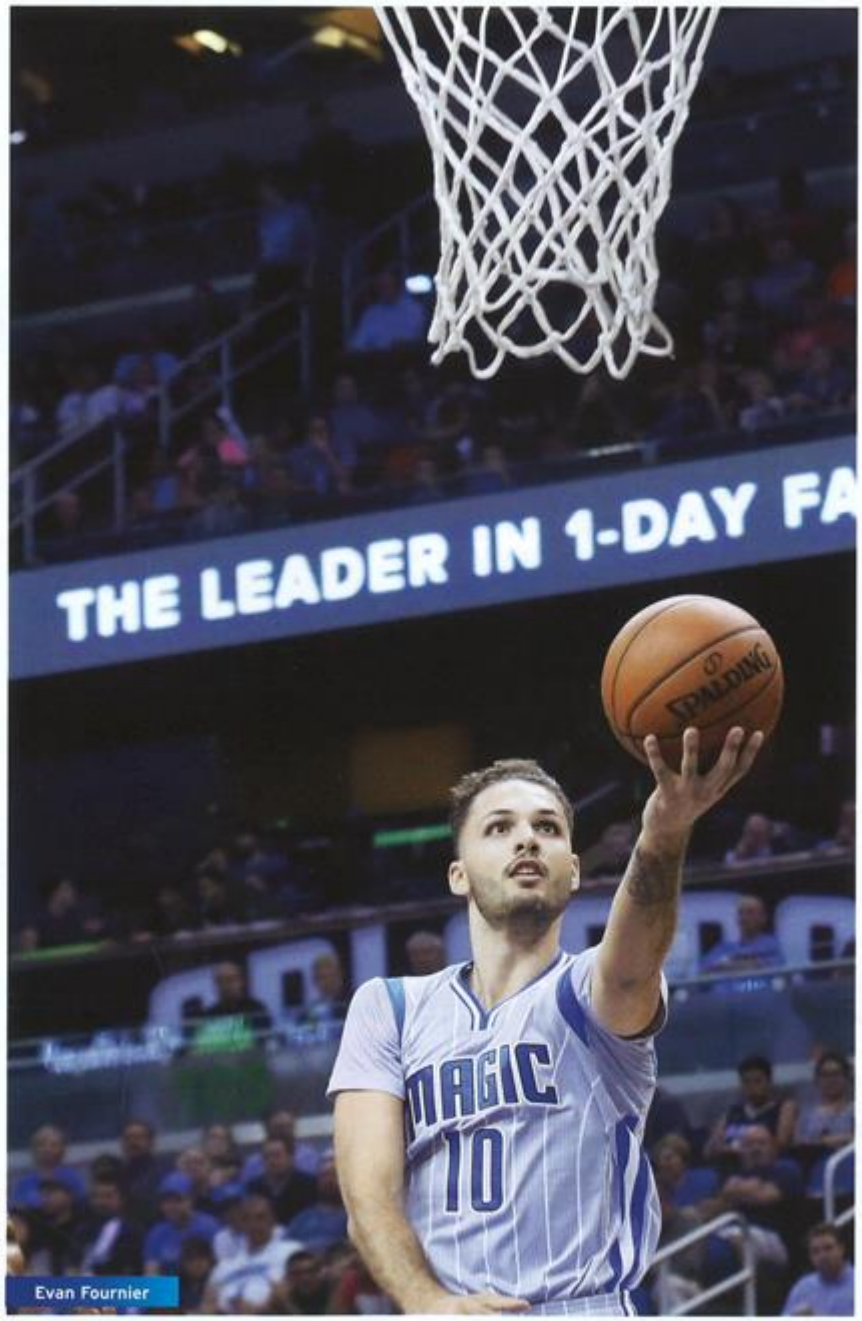
en partielle reconstruction, il n'a hélas pas vraiment eu le temps de faire ses preuves. En rotation, le Français a abattu le travail de sape qui lui était demandé tout en restant à l'écart des plans offensifs. Son nouveau transfert en février, au sein d'une équipe des Bulls en quête de sens collectif, a peu fait évoluer sa situation. Défense, rebonds, écrans... Lauvergne a gagné ses minutes dans l'ombre (4,5 points et 3,4 rebonds en 12 minutes). "J'aime Lauvergne", promettait son nouveau coach, Fred Hoiberg, quelques jours après son arrivée à Windy City. "Vous voyez immédiatement qu'il sait comment jouer au basket", s'enthousiasmait l'entraîneur dans les colonnes du Daily Herald. "Nous allons le garder dans la rotation." Sur les parquets, malgré quelques bonnes sorties, le néo-Bull avait en réalité perdu l'essentiel de ses minutes juste avant les playoffs. Dans ces circonstances, difficile de dire si le big man est vraiment dans les plans de Chicago à court terme.

ALEXIS AJINÇA

Cette quatrième saison aux Pelicans était probablement celle de trop. Remplaçant sur un poste déjà bien embouteillé, Alexis Ajinça savait que son évolution hiérarchique resterait forcément limitée à New Orleans. En sortie de banc la plupart du temps, dans le cinq majeur épisodiquement, le géant a été sollicité dans son registre habituel de joueur de banc avant de disparaitre purement et simplement de la rotation (1 match joué entre le 26 décembre et le 13 février). "Je me fiche de savoir où je vais tant que je joue", expliquait-il à l'Associated Press en février, exprimant ainsi publiquement ses envies de transfert. "J'ai un bon contrat mais au bout du compte, je veux juste jouer et apporter ce que je peux à une équipe." Non content de ne pas être échangé, Ajinça a vu débarquer DeMarcus Cousins, double All Star NBA, dans la peinture surbookée d'un effectif déséquilibré. Un peu plus repoussé dans la rotation, l'intérieur a retrouvé des responsabilités éphémères une fois le sort de son équipe scellé (14,2 points et 7,0 rebonds en 26 minutes sur les 4 derniers matches). Suffisant pour obtenir le transfert souhaité ?

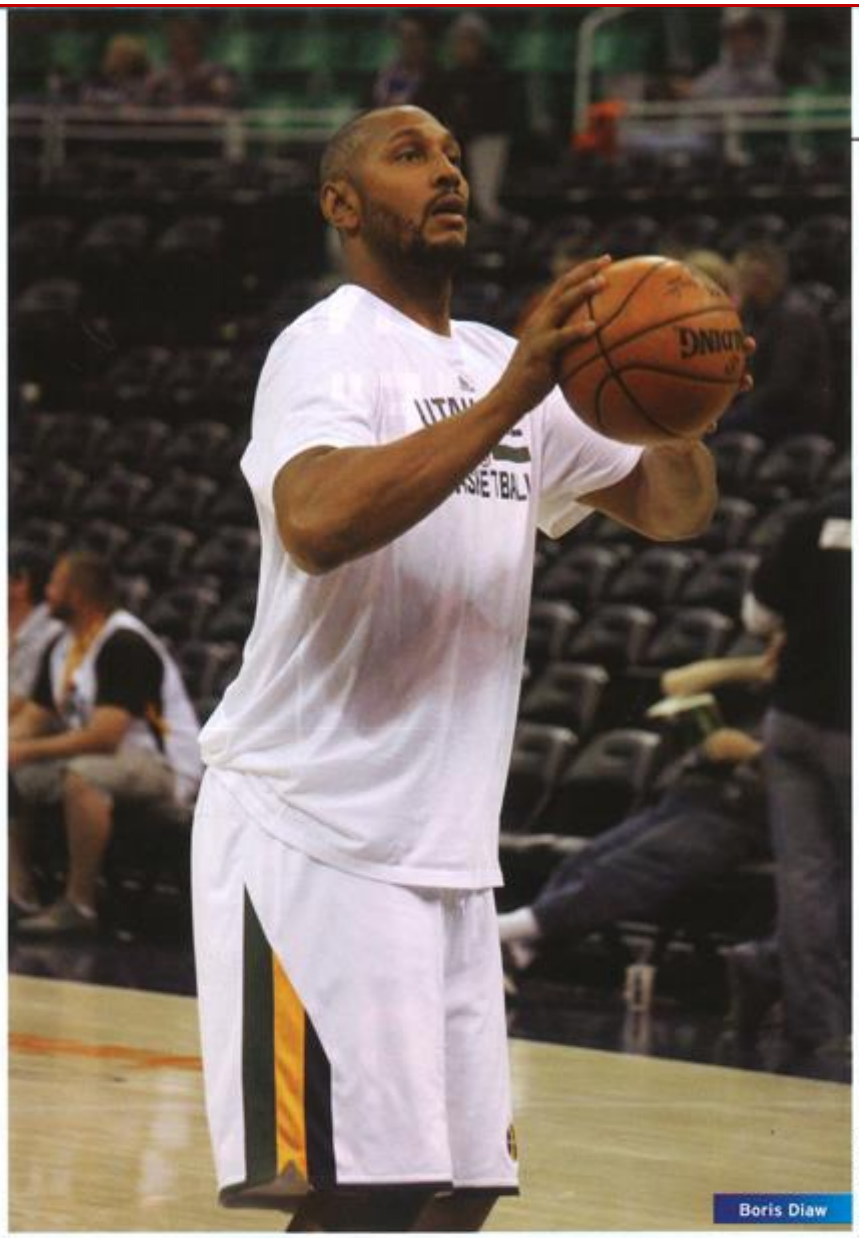
EVAN FOURNIER

25 victoires en 2015, 35 succès en 2016, 2017 devait logiquement rapprocher Evan Fournier et Orlando des playoffs. C'était compter sans un changement de coach surprise à l'intersaison (démission de Scott Skiles, arrivée de Frank Vogel) quelques transferts inattendus et les pépins physiques des meilleures lames de ce groupe talentueux mais trop inconstant. Avec seulement 29 victoires au final, le Magic avait fait une croix sur les phases finales bien avant la mi-avril. Titulaire indiscutable, Evan Fournier a poursuivi sa progression individuelle : points (17,2), rebonds (3,1), passes (3) et minutes (33), le Français a signé ses meilleures moyennes en carrière. Et pourtant, cette saison lui laisse un goût amer. Son absence de plusieurs rencontres au début de l'année, après un mois de décembre tonitruant (18,5 points/match) où Orlando pouvait encore prétendre à un strapontin dans le Top 8, enterra les chances du Magic et coupa son élan. "C'était vraiment frustrant", expliquait-il au Orlando Sentinel. "Qui sait ? Peut-être que cela aurait été différent si je ne m'étais pas blessé. Peut-être pas..."



Chris Elise / FFBB

Evan Fournier



Boris Diaw

Seigner / FFBB

s'est exaucée contre toute attente. A la recherche de la bonne formule pour optimiser le travail de ses titulaires, le coach a finalement opté pour l'option Séraphin seulement quelques matches avant les playoffs. Juste le temps pour le Guyanais de prouver sa valeur et de s'imposer efficacement dans le second cinq des Pacers.

AXEL TOUPANE

Les places sont chères en NBA. Alors que l'on pensait Axel Toupane enfin lancé dans le circuit suite à son embauche tardive mais réussie à Denver l'an passé (3,6 points en 14 minutes et 21 matches), l'ancien joueur de la SIG a du repasser par la case D-League pour décrocher un nouveau rôle dans la grande ligue. De retour sous le maillot des Raptors 905, il a passé son temps a prouver que sa place était probablement ailleurs que dans l'antichambre (16,1 points, 4,1 rebonds et 3,6 passes), en témoigne son carton lors du 1er match de playoffs de son équipe (41 points). Après un contrat de dix jours non renouvelé à Milwaukee en février, Toupane a patienté jusqu'au buzzer de la saison régulière pour obtenir une seconde opportunité. Enrôlé par New Orleans pour un test grandeur nature lors des deux dernières rencontres de la saison, l'arrière-défenseur s'est montré plutôt à son avantage (5,5 points en 21 minutes). Sauf retournement de situation, il devrait obtenir une nouvelle chance de décrocher un contrat avec les Pelicans lors des summer leagues.

JOAKIM NOAH

Personne n'imaginait Joakim Noah vivre à New York la saison la plus difficile de sa carrière. Au contraire, son transfert dans sa ville natale et son club de cœur semblait l'opportunité idéale pour rebooster l'ex-meilleur défenseur NBA, méconnaissable et souvent sur une jambe lors de ses derniers mois à Chicago. Arrivé à Big Apple en compagnie de son ami Derrick Rose, le pivot devait constituer un duo intérieur de feu avec Kristaps Porzingis. Ce scénario idéal dérapa vite. Au milieu d'un collectif aux gâchettes très faciles, Noah n'a jamais pu imposer ses qualités de pivot organisateur. Titulaire au temps de jeu fragile (22 minutes en moyenne), attaquant invisible (4,4 tirs en moyenne, son plus faible total en carrière), l'ex-Bull, touché à un genou, n'a trouvé le repos qu'à l'infirmerie. Suspendu vingt rencontres pour avoir consommé un complément alimentaire disponible en vente libre mais interdit par le règlement anti-dopage de la NBA, Noah s'est à nouveau blessé à l'épaule alors qu'il purgeait sa peine. Arrêté pour quatre mois au minimum et toujours sous le coup de sa suspension, il manquera au moins les 12 premiers matches de la prochaine saison.

KEVIN SÉRAPHIN

Son unique saison à New York après cinq années aux Wizards restera une anecdote (3,9 points en 11 minutes). (Re)donner un coup de fouet à sa carrière NBA, telle était l'ambition de Kévin Séraphin en paraphant tardivement un contrat à Indiana l'été dernier. Pendant de longues semaines pourtant, cette saison aux Pacers ressembla amèrement aux précédentes : de rares minutes ici où là et, plus inquiétant, de nombreux matches sans même voir la couleur du parquet. "Il mérite de jouer", jurait pourtant Nate McMillan devant la presse internationale lors des Global Games de janvier dernier. "Il a fait de bonnes choses cette saison et avec l'énergie et la dimension physique qu'il peut apporter, nous devons lui donner des minutes." Cette profession de foi, restée sans suite immédiate,

BORIS DIAW

Le capitaine de l'Équipe de France a produit, en 2016/17, les chiffres les plus faibles de sa carrière NBA. Et pourtant il reste un joueur apprécié de ses coéquipiers comme de son entraîneur, en charge par le passé de la franchise de D-League affiliée à San Antonio, les Austin Toros. "Il a les mêmes méthodologies de travail que les Spurs. J'aurais pu plus mal tomber", sourit Diaw, qui a servi de guide à son compatriote Rudy Gobert, premier supporter de son aîné. "Rudy est très enthousiaste à propos du jeu de Boris. Et nous le sommes tous", a confirmé Snyder au Deseret News. "C'est difficile de ne pas apprécier les qualités de passeur de Boris, de son absence totale d'individualisme et de son intelligence." Titulaire à 33 reprises en saison régulière puis en playoffs, Diaw est en fin de contrat mais le Jazz dispose d'une option pour le prolonger d'une saison.

Presse Sports / Hahn

Rudy Gobert

RUDY GOBERT

Il est désormais l'homme qui valait 100 millions de dollars. "Nous espérons qu'il est le Bill Russell du Utah Jazz", estime de son côté son General Manager, Dennis Lindsey. Une sacrée dose de pression que Rudy Gobert a parfaitement gérée, livrant une saison exceptionnelle. Quatrième rebondeur NBA, deuxième joueur le plus adroit et meilleur contreur de la Ligue, il a désormais changé de dimension, devenant l'élément central du système de Quinn Snyder. Au point que c'est toute la franchise qui a retenu son souffle lorsque le pivot français s'est effondré après 11 secondes de jeu lors du premier match des playoffs, touché à un genou. Sa présence au cœur de la raquette change la donne. "Il peut être dominant défensivement", estime son coach. "Il impacte le jeu parce qu'il provoque des réflexions chez les adversaires quand ils s'approchent du cercle : quel shoot vais-je prendre, vais-je passer ou tirer, est-ce que je peux tirer ?" Ne se satisfaisant pas de son rôle de sémaphore, Gobert a également pesé en attaque. Et s'il s'appuie avant tout sur son opportunisme au rebond offensif et son sens du placement sur pick n'roll, son registre pourrait s'étendre dans les prochains mois. "Je pense honnêtement que je suis un bon shooteur", a-t-il déclaré à ESPN. "J'y travaille tous les jours depuis que j'ai commencé le basket. A l'entraînement j'ai toujours été un bon shooteur. Il faut juste le reproduire en match." Une perspective qui doit donner des sueurs froides aux futurs adversaires d'Utah.

LES 12 FRANÇAIS DE NBA

Joueur	Équipe	MJ	Min	Pct.	3 pts	LF	Rb	PD	In	Co	BP	Pts
Evan Fournier	Orlando Magic	68	33	43,9	35,6	80,5	3,1	3,0	1,0	0,1	2,1	17,2
Nicolas Batum	Charlotte Hornets	77	34	40,3	33,3	85,6	6,2	5,9	1,1	0,4	2,5	15,1
Rudy Gobert	Utah Jazz	81	34	66,1	-	65,3	12,8	1,2	0,6	2,6	1,8	14,0
Tony Parker	San Antonio Spurs	63	25	46,6	33,3	72,7	1,8	4,5	0,5	-	1,4	10,1
Timothé Luwawu-Cabarrot	Philadelphia 76ers	69	17	40,2	31,1	85,4	2,2	1,1	0,5	0,1	1,1	6,4
Ian Mahinmi	Washington Wizards	31	18	58,6	-	57,3	4,8	0,6	1,1	0,8	1,1	5,6
Joffrey Lauvergne	OKC Thunder/ Chicago Bulls	70	14	44,0	33,7	63,0	3,6	1,0	0,4	0,1	0,8	5,4
Alexis Ajinça	New Orleans Pelicans	39	15	50,0	0,0	72,5	4,5	0,3	0,5	0,6	0,8	5,3
Joakim Noah	New York Knicks	46	22	49,0	-	43,6	8,8	2,2	0,7	0,8	1,3	5,0
Kevin Seraphin	Indiana Pacers	49	11	55,1	-	63,6	2,9	0,5	0,1	0,4	0,6	4,7
Boris Diaw	Utah Jazz	73	18	44,6	24,7	74,3	2,2	2,3	0,2	0,1	1,2	4,6
Axel Toupane	Denver Nuggets/ New Orleans Pelicans	4	12	55,6	25,0	-	0,3	-	0,3	0,3	-	2,8